

SIMENDON

Le petit docteur

nrf

GEORGES SIMENON

Le petit Docteur

Nouvelles



nrf

Avant-propos

Les treize nouvelles qui composent le volume *Le Petit Docteur* ont été composées par Georges Simenon en mai 1938, à La Rochelle. Elles ont d'abord paru, à raison d'un fascicule par récit, dans la collection *Police-Roman* de la Société Parisienne d'Édition, en 1939, 1940 et 1941, dans un ordre différent de celui du volume. La première nouvelle publiée (*Police-Roman* N°76) était intitulée : *Rendez-vous avec un Mort* ; elle changera de titre et deviendra *Le Flair du Petit Docteur*. Suivront : *La Demoiselle en bleu pâle*. (PR N°79), *Une Femme a crié* (PR N°82), *Le Fantôme de Monsieur Marbe* (PR N°85), *Les Mariés du 1^{er} Décembre* (PR N°88), *Le Mort tombe du Ciel* (PR N°91), *La Sonnette d'Alarme* (PR N°94), *Le Passager et son Nègre* (PR N°97), *La Piste de l'Homme roux* (PR N°100), *L'Amiral a disparu* (PR N°103), *La Bonne Fortune du Hollandais* (PR N°106), *Le Château de l'Arsenic* (PR N°108), *L'Amoureux aux Pantoufles* (PR N°112).

Le volume *Le Petit Docteur* fut publié pour la première fois en 1943 par les Éditions Gallimard, sans tirage de tête.

G. Sx.

Le fantôme de Mr Marbe



I

Où il est question d'un curieux bonhomme qui se défend avec acharnement de croire aux fantômes et où le Petit Docteur n'est pas loin de se croire devenu « professionnel »

C'était rare, mais cela arrivait : pas un appel pendant la nuit. Aucun cas urgent parmi toute la clientèle. Si bien qu'à huit heures le Petit Docteur était assis paisiblement dans son lit, le plateau du petit déjeuner sur les genoux, quelques lettres que le facteur venait d'apporter à portée de la main.

C'était trop beau ! Il n'avait pas achevé de boire son café au lait que la cloche de la porte d'entrée carillonnait – il s'était toujours promis de la remplacer par une sonnette moins bruyante, mais il était négligent – et qu'on entendait des voix assourdies dans le corridor, puis enfin le bruit plus désagréable de la porte de la salle d'attente N'ouvrant et se refermant.

Aucun doute possible : c'était un malade ! Et un cas assez urgent, puisque Anna ne l'avait pas fait revenir pour la consultation de neuf heures.

Le Petit Docteur se hâta de déchirer la dernière enveloppe posée sur la couverture, d'en lire le contenu. Déjà Anna surgissait.

- Qu'est-ce que c'est ?
- Le père Canut...
- Qui était encore soûl et qui est tombé de vélo ?
- Il a le nez tout enflé...
- Qu'il y mette de la teinture d'iode... Il m'embête, à la fin, à tomber de vélo au moins une fois par semaine et à venir me déranger pour des égratignures...
- « Dites donc, Anna...
- Quoi ?
- Qu'est-ce que je tiens dans ma main ?
- Est-ce que je sais, moi ? Un bout de papier...

— Regardez de plus près...

— Payez à l'ordre de...

Aima épelaît avec quelque peine.

— Vous n'avez pas encore vu que c'est un chèque?... Maintenant, lisez la somme : cinq mille... cinq mille francs, bien entendu. Enfin, si vous voulez savoir ce que les gens pensent de certains de mes talents que vous méprisez, lisez cette lettre pendant que je passe sous la douche...

— Mais le père Canut ?

— Il est bien où il est... Quand vous aurez lu, vous me préparerez ma valise avec mon complet de rechange et du linge pour plusieurs jours...

— Et je téléphonerai au docteur Magné pour qu'il s'occupe de vos clients... À ce train-là, il vaudrait mieux qu'il vienne s'installer définitivement ici...

— Lisez, Anna ! Insista-t-il par la porte ouverte de la salle de bains.

Et il se mit à chanter pendant que l'eau ruisselait sur son corps nu.

Monsieur,

Je m'excuse de m'adresser à vous et de vous déranger alors que vous ne me connaissez pas, qu'il ne s'agit pas non plus de votre activité professionnelle. Mais vous comprendrez mon audace quand vous aurez lu la suite.

J'habite depuis plusieurs années à Golfe-Juan, entre Cannes et Juan-les-Pins. La semaine dernière, j'ai rencontré avec plaisir un homme que j'ai connu jadis aux colonies où il était magistrat, le procureur Verdelier, actuellement en fonction à Nevers.

Nos relations ayant toujours été cordiales, je lui ai fait part de mes ennuis et du peu de secours que j'avais trouvé auprès de la police locale, et c'est alors qu'il m'a parlé de vous.

D'après ce qu'il m'a dit, il vous a vu à l'œuvre récemment, à Nevers, où votre intervention dans une enquête a donné des résultats extraordinaires.

Mon ami le procureur a ajouté, il est vrai, que vous n'étiez pas un détective professionnel, que vous ne vous intéressiez,

pour votre plaisir, qu'à un petit nombre de cas et que vous exerciez régulièrement la médecine à Marsilly, près de La Rochelle.

Mais je veux croire que mon cas vous intéressera et c'est pourquoi je me permets de vous demander de venir ici le plus tôt possible.

Ne croyez pas que je sois fou. Certes, les gens d'ici me considèrent volontiers comme un original, mais cela tient, je crois, à ce que j'ai passé ma vie dans les coins les plus perdus du monde, ce qui n'a pu manquer d'influer sur mon caractère.

Depuis quelques semaines, il se passe, dans la villa que j'ai fait construire, des choses incroyables.

La police est venue et n'y a rien compris. Je crois qu'elle n'a pas été loin de penser à un dérangement mental de ma part.

Il n'en est rien. Mon ami le procureur Verdelier, qui est un homme calme et pondéré, vous le confirmera au besoin.

Deux fois par semaine, ma villa reçoit la visite d'un Inconnu qui bouleverse tout dans la maison et qu'il ne m'a jamais été possible de voir en face.

De quoi s'agit-il ? Je l'ignore.

Je ne crois pas aux fantômes.

Et pourtant...

Lorsque vous serez sur place, vous comprendrez mieux mon angoisse et c'est pourquoi je me permets de joindre à cette lettre un modeste chèque pour couvrir vos premiers frais.

Je compte sur vous. Vous avez, m'a-t-on affirmé, la passion des énigmes. Croyez que celle-ci est une des plus troubles qu'il soit donné de rencontrer.

Télégraphiez-moi l'heure de votre arrivée. Je serai à la gare. Les grands rapides ne s'arrêtent pas à Golfe-Juan, mais j'irai vous prendre à Cannes avec ma voiture.

En vous remerciant vivement d'avance, je vous prie de croire, Monsieur, à ma considération la plus haute.

*Evariste Marbe,
Ancien administrateur des Colonies.*

— Eh bien ! Anna ?

— Rien, monsieur...

— Quand je suis parti pour Nevers, vous m'avez reproché de perdre mon temps pour rien... Il me semble que, cette fois, mes talents commencent à rapporter ?...

— Si vous vous mettez à recevoir des lettres de fous ! Trancha Anna avec mépris. Qu'est-ce que je raconte au père Canut ?

— Qu'il se barbouille le nez de teinture d'iode et qu'il mette de l'eau dans son vin...

Il fut sur le point de faire des infidélités à sa vieille 5 CV Ferblantine, mais il constata qu'aucun train n'était pratique entre La Rochelle et la Côte d'Azur et il préféra, en fin de compte, s'élancer comme un frelon sur la grand-route.

Le lendemain – c'était un samedi – après avoir dormi quatre ou cinq heures à Marseille, il arrivait à Cannes vers dix heures, longeait la mer, aussi calme et aussi bleu qu'un baquet d'eau de lessive, et atteignait le port minus cule de Golfe-Juan.

On était en novembre. Il n'y avait personne. Le soleil était encore assez chaud.

— La villa de M. Marbe, s'il vous plaît ?

— Tout de suite après le Restaurant de la Rascasse, au fond du jardin...

Mais, avant que le Petit Docteur eût conduit sa voiture jusqu'à la grille de la villa ; un curieux personnage sortait du bistrot-restaurant. C'était un vieux monsieur tout petit, tout maigre, paraissant d'autant plus maigre qu'il était vêtu d'un pyjama flottant. La veste laissait entrevoir une poitrine brunie, abondamment couverte de poils gris.

Ses pieds nus étaient chaussés de pantoufles, son crâne coiffé d'un casque colonial tout déformé et tout sali.

— Psitt ! Psitt !... fit-il dans la direction de l'automobiliste. Et il se mit à courir.

— Excusez-moi si je me trompe... Vous n'êtes pas, par hasard, le docteur Jean Dollent ?... Mon ami le procureur m'a appris que vous aviez une amusante petite voiture... j'étais en train de prendre mon déjeuner... quand...

— M. Marbe ? Questionna le Petit Docteur, qui n’aimait pas ces allusions à Ferblantine.

— Moi-même... Très heureux que vous soyez venu... Mais, comme vous ne m’avez pas télégraphié, vous me surprenez en tenue du matin...

Il était terriblement nerveux. Tandis qu’il parlait, ses traits ne cessaient de bouger, de grimacer, ses yeux se plissaient, ses lèvres s’étiraient, ses doigts s’agitaient...

— D’habitude, en me levant, je viens en voisin casser la croûte à la Rascasse... Titin, le patron, est plutôt un ami... Que diriez-vous de quelques anchois avec un verre de vin de Cassis ?... Ensuite, nous irons chez moi et je vous raconterai...

Mon Dieu, pour être franc, il faut avouer que le Petit Docteur n’était pas très rassuré. Certes, il s’était découvert un certain flair pour les choses criminelles. Par deux fois, il avait trouvé la solution de problèmes auxquels la police officielle n’avait rien compris. Et à Nevers, à une erreur près, il avait reconstitué, par ses seuls moyens, une affaire particulièrement compliquée.

Mais, cette fois, il avait bel et bien reçu de l’argent. Et, comme le chèque de cinq mille francs tombait à pic, il n’avait nulle envie de le rendre.

Que faire, pourtant, si c’était Anna qui avait raison et si ce M. Marbe était un fou, ou en tout cas un original ?

— Titin !... Je te présente un vieil ami... – clin d’œil à Dollent – un vieil ami que j’ai rencontré jadis et qui vient passer quelques jours avec moi... Pour bavarder... Parce que nous sommes de bons copains...

Nouveau clin d’œil qui signifiait : « Vous voyez ! Je garde votre incognito ! Ce n’est pas la peine que tout le pays sache ce que vous êtes venu faire... »

— Des anchois, Titin !... Et des olives !... Et une bouteille de cassis bien frais...

À croire que c’était une fatalité. Chaque fois que le Petit Docteur commençait une enquête, il était forcé de boire, pour une raison ou pour une autre. Et, cette fois, il s’agissait d’un vin qui n’avait l’air de rien au moment où on l’avalait, mais dont on ne manquait pas de sentir la chaleur sous le crâne quelques minutes après.

— Venez... Ma sœur n'est sûrement pas levée, mais cela ne fait rien... Nous bavarderons en attendant le déjeuner... Il ne faut pas faire attention à ma tenue... J'ai eu tellement chaud toute ma vie, dans les différentes colonies, que je ne me sens à mon aise qu'en pyjama...

La maison ressemblait exactement à l'homme ! Une heure après, le Petit Docteur en avait fait le tour. C'était une villa comme il y en a tant sur la Côte d'Azur, où l'on aurait pu retrouver des échantillons de tous les styles, y compris une vague esquisse de minaret et une cour intérieure, avec jet d'eau, comme en Afrique du Nord.

Confort : zéro !

Il y avait bien une salle de bains, mais la baignoire était pleine de cartons à chapeau et d'objets de toutes sortes, tandis que le chauffe-bain, de toute évidence, ne marchait plus depuis longtemps.

La salle à manger était humide. Le papier de tenture se décollait. Les meubles étaient tellement disparates qu'on avait plutôt l'impression de pénétrer dans une salle des ventes que dans une habitation particulière.

— Un jour, affirmait le bonhomme Marbe, je classerai tout cela... Pensez qu'il y a ici un véritable musée !... Des objets que j'ai rapportés de partout... J'ai débuté à Madagascar... Vous avez dû reconnaître des armes de là-bas, dans le hall du premier étage...

« Ensuite l'Indochine... Vous avez vu mes kriss gravés ?... Certaines pièces sont rarissimes...

« Un peu d'Afrique du Nord, comme tout le monde... Puis les Hébrides et Tahiti...

On comprenait, après avoir vu ce bric-à-brac, qui laissait à peine la place pour passer, qu'il préférât aller prendre ses repas au bistrot d'à côté...

— Ce sont des souvenirs auxquels je tiens... Quand je mourrai, je les léguerai au musée colonial...

Dans un grenier, parmi des souvenirs indigènes, le Petit Docteur avait remarqué des jouets d'enfant.

— Vous avez été marié ? Questionna-t-il en allumant une cigarette pour chasser l'odeur de toutes ces vieilleries...

— Chut !... À Tahiti... avec la fille d'un chef de district... Elle est morte, mais j'ai ramené mon fils... En ce moment, il est professeur de natation à Nice... Je ne vous ai pas encore parlé du véritable objet de votre visite... Venez par ici, que personne ne puisse nous entendre, car je me méfie même d'Héloïse...

— Héloïse ?

— Ma sœur... Elle vit avec moi... Elle est veuve, sans enfants... Pendant que je voyageais, elle était, elle, la femme d'un chef de gare dans le centre de la France... Maintenant, elle habite ici... Elle est très fatiguée...

« Venez dans mon bureau...

Et le bureau était encore plus encombré que le reste de la maison.

— Figurez-vous qu'il y a quatre ans, que...

Ce fut peut-être parce qu'on le payait pour la première fois, que le Petit Docteur décida de payer d'audace et de jouer les vrais détectives.

Avec un calme que le vin de Cassis l'aidait à affecter, il trancha :

— Permettez ! Si vous le voulez bien, c'est moi qui poserai quelques questions...

Il n'avait jamais eu de carnet en poche, hormis son bloc à ordonnances. C'est celui-ci qu'il saisit avec l'assurance d'un policier blanchi sous le harnais.

— Nous disions que vous êtes à la retraite depuis quand ?

— Six ans... Je vais vous expliquer...

— Permettez ! Vous me donnerez ensuite toutes les indications qu'il vous plaira. Vous êtes à la retraite depuis six ans (il écrivit sur son bloc à ordonnances : six ans) et vous êtes venu aussitôt vous installer ici ?...

— Pardon ! Je n'ai pas dit ça... Quand j'ai quitté Tahiti, voilà six ans, je ne savais pas encore où me fixer... Je suis d'abord allé chez ma sœur, qui avait une toute petite maison à Sancerre...

— Vous y êtes resté combien de temps ?

— Deux ans... Je me demandais quel climat me conviendrait... Je n'avais plus l'habitude de l'Europe...

Sur le bloc à ordonnances s'inscrivit la mention : Sancerre : deux ans.

- Ensuite ?
- J'ai acheté ce terrain pour pas très cher...
- Combien ?
- Vingt-deux mille francs... À cette époque, c'était moins cher que maintenant... J'ai fait une affaire...
- Et vous avez fait construire ?
- Une modeste villa, pour ma sœur et pour moi...
- Votre sœur avait de la fortune ?
- Elle touche une pension de mille huit cents francs par mois...
- Et vous ?
- Trois mille cinq... J'étais administrateur de première classe... J'en arrive aux faits...
- Arrivez !
- Depuis trois mois...
- Mais avant ces trois derniers mois ?
- Rien... Nous avons vécu gentiment ici, ma sœur et moi... Une femme de ménage vient tous les matins... Je fais apporter la plupart des repas de chez Titin, en voisin... Je joue à la belote avec les gens d'ici... Je me promène...
- Et votre sœur ?
- Elle dort... Elle coud... Elle brode... Elle s'installe dans le jardin...
- Bon ! Depuis trois mois ?...
- Il y a des pas, la nuit, deux fois par semaine, dans la maison !
- Et vous n'avez jamais vu personne ?
- J'ai essayé. Je me suis relevé. Je me suis précipité avec une torche électrique, mais je suis toujours arrivé trop tard. Si j'étais seul à avoir entendu ces pas...
- Votre sœur... Rappelez-moi son prénom ?
- Héloïse... C'est un peu vieillot, mais...
- Elle les a entendus ?
- Tout comme moi... Surtout dans le grenier... D'ailleurs, on retrouve ensuite tous les objets bouleversés, la plupart du temps à des places différentes...
- Il n'y a que votre sœur Héloïse et vous qui couchiez dans la villa ?

— Absolument personne d'autre !
— Les portes en sont fermées chaque soir ?
— Et les persiennes... C'est ce que je disais à mon ami le procureur... Écoutez, docteur Dollent... Je ne suis pas un homme crédule, mais je suis un homme qui commence à être terrifié... J'ai vécu dans les cinq parties du monde... J'ai connu les indigènes de chacune d'elles, ainsi que leurs croyances... J'ai été appelé à m'occuper de certains cas de sorcellerie, au Gabon, entre autres... C'est vous dire qu'on ne m'impressionne pas facilement...

« Un petit verre de quelque chose ?... Non ?... Sans façon ?...

« Je continue... On ne m'impressionne pas facilement... Et les Anglais m'ont toujours fait rire avec leurs fantômes...

« Cependant, il y a un détail qu'il faut que je vous confie, puisque vous êtes appelé à découvrir la vérité...

« Il va vite, le frère ! » pensa le Petit Docteur.

— Lorsque j'étais administrateur d'un district de Tahiti, j'ai fait édifier une maison en bois sur un terrain que les indigènes considèrent comme sacré... En effet, on y voyait encore la pierre qui servait jadis aux sacrifices humains...

« Je me moquais de leurs croyances comme je me suis moqué de celles des nègres d'Afrique ou des îles Salomon, ou encore de celles des Moïs...

« Tu verras, me disaient-ils (car là-bas ils tutoient tout le monde), les Tou-Papaou se vengeront...

« Ce qu'ils appellent les Tou-Papaou, docteur, ce sont leurs démons...

— Ils vous ont attiré des ennuis ? Questionna le Petit Docteur avec flegme.

— Là-bas, non... Mais depuis trois mois... Ne riez pas de moi... Je n'affirme rien... Encore une fois, je ne suis pas crédule... Je suis prêt à admettre que les événements qui m'ont fait vous appeler n'ont que des causes naturelles... Cependant, je ne peux pas m'empêcher, quand j'entends ces bruits la nuit, de penser aux menaces que me faisaient les indigènes...

« Qui aurait intérêt à venir se promener vers les trois heures du matin dans une maison comme celle-ci ? » Jamais rien n'a été emporté !

« Il ne s'agit donc pas d'un voleur !...

« Il ne s'agit pas non plus d'un assassin, car il n'aurait eu aucune peine à nous tuer, ma sœur ou moi...

« Que faire, dans la maison d'un pauvre retraité, pendant des semaines et des semaines ?...

— Pardon ! interrompit Dollent. Vous m'avez parlé de la police locale. Elle est venue ?

— Pendant une semaine. Des hommes ont monté la garde...

— Le résultat ?

— Néant ! Le visiteur nocturne n'est pas venu. Si bien que c'est moi qu'ils ont pris pour un fou... Mais j'aperçois ma sœur qui vient de descendre et qui nous attend... Elle est au courant des raisons de votre présence ici... Évitez seulement de l'affoler... Pour elle, ce sont bien les Tou-Papaou qui viennent me tourmenter et qui...

Une femme de cinquante à cinquante-cinq ans, grasse et placide, plus que placide, littéralement engourdie par le bon soleil du Midi.

— Je m'excuse d'être une mauvaise maîtresse de maison, docteur, mais il fait si chaud dans ce pays !... Vous prendrez bien un petit apéritif ?... Mais si !... Je les ai servis sur la terrasse, à l'ombre du figuier...

Il comprit pourquoi elle était aussi endormie. Elle buvait son apéritif comme quelqu'un qui en a l'habitude et elle se servait à nouveau, en resservant les autres.

— Mais si ! Cela n'a jamais fait de mal à personne... Du moment qu'on n'a rien à faire...

Le Petit Docteur était tout pointu, tout crispé par ses pensées, et il devait lutter contre l'engourdissement que lui donnait le soleil du Midi.

— Votre fils, monsieur Marbe... Vous le voyez souvent ?

— Il vient de temps en temps, quand il a besoin d'argent... Surtout, il ne faut pas vous faire d'idées fausses à son sujet... Les Tahitiens sont des gens comme nous... Sa mère était aussi claire de peau que ma sœur... Quant à lui, on ne peut le reconnaître des autres habitants de la Côte d'Azur, si ce n'est qu'il est plus beau...

— Pendant que vous étiez à Sancerre chez votre sœur...

- Il était au lycée, à Cannes...
- Encore une question... Le fantôme, si je puis l'appeler ainsi, a-t-il des jours de prédilection ?...
- C'est-à-dire... Au début, je ne m'en étais pas aperçu... Vous savez que, quand on est à la retraite, on vit sans s'occuper des dates et des jours de la semaine. Pourtant, j'ai fini par m'apercevoir que c'était le mercredi et le samedi que ses visites avaient lieu...
- Toujours ?
- Je crois... N'est-ce pas, Héloïse ?
- Je crois aussi... Je me demande si les fantômes connaissent les dates...
- Quel jour sommes-nous ?
- Samedi...
- Nous avons donc des chances d'avoir sa visite aujourd'hui ? J'espère, monsieur Marbe, que vous n'avez parlé de mon arrivée à personne ?
- Personne !
- Même pas à votre fils ?
- Il y a dix ou douze jours que je ne l'ai pas vu ! Vous avez entendu ce que j'ai dit à Titin... Je vous ai donné pour un vieux camarade... Vous m'excuserez... Mais il m'est difficile de ne pas penser que si le fantôme, comme vous dites, n'est pas venu quand la police était ici, c'est qu'il était prévenu d'une façon ou d'une autre... La police du Midi est particulièrement bavarde...
- Là-dessus, M. Marbe s'interrompt :
- Que diriez-vous d'une bonne bouillabaisse que, nous mangerions chez Titin ?
- Je ne refuse pas...
- Vous êtes armé ?
- Pour aller chez Titin ? s'étonna candidement le Petit Docteur.
- Non ! Pour cette nuit... Car je suppose que nous allons monter la garde cette nuit afin de surprendre mon... notre... Enfin l'individu qui...
- Vous me jurez qu'on ne vous a jamais rien volé ?
- Je le jure !

— Vous vous en seriez aperçu, malgré le désordre de la maison ?

— Je m'en apercevrais si on me volait seulement une flèche nègre. Vous parlez de désordre, mais vous ne vous rendez pas compte qu'il n'est qu'apparent, que je sais où chaque objet se trouve...

— Vous n'avez jamais reçu de lettre de menaces ?

— Jamais...

Y avait-il eu vraiment hésitation ? Le Petit Docteur n'aurait pas osé le jurer.

— En somme, pour résumer tout ce que vous m'avez appris, vous étiez heureux, votre sœur Héloïse et vous...

« Depuis quatre ans vous viviez dans cette villa... Vous n'aviez aucun ennemi... Vous jouiez à la belote... Votre fils, que vous avez eu à Tahiti, donnait des leçons de natation à Nice...

— Seulement depuis un an ! Intervint M. Marbe.

— Soit... Et, depuis trois mois, un quidam ou des esprits viennent deux fois par semaine bouleverser votre maison au cours de la nuit...

— Rigoureusement exact...

— Le quidam – mettons que ce soit un quidam – n'a rien emporté... Et jamais il n'a eu l'idée d'attenter à votre vie ou à celle de votre sœur... Avez-vous un soupçon de l'endroit par où il entre ?

— Par la porte !

— Hein ?

— Je dis par la porte... Il est impossible qu'il en soit autrement... Ou bien il a une clé, ou il est capable de passer à travers les cloisons... En tout cas, depuis trois mois, nous dormons les fenêtres fermées...

— Si nous allions manger la bouillabaisse ? soupira le Petit Docteur.

Qu'était-il venu faire dans cette galère ? Tout cela pour épater Anna ! Et si son M. Marbe était fou ? Et si...

Il eut une idée de derrière la tête. Est-ce que le procureur de Nevers, vexé de son intervention, n'avait pas donné son nom à M. Marbe dans le seul dessein de voir le Petit Docteur se couvrir de ridicule ?

Pourtant, il y avait quelques éléments, pas beaucoup, mais assez caractéristiques, que Jean Dollent classait dans sa tête, tandis qu'à la terrasse de la Rascasse on leur servait la bouillabaisse :

M. Marbe était en retraite depuis six ans...

Il avait vécu deux ans chez sa sœur...

Il avait acheté un terrain et fait construire une villa...

— Dites donc ! fit soudain Dollent à l'adresse de Titin qui servait en personne. Qu'est-ce que ça vaut, une villa comme celle-là ?

Et Titin de répondre sans hésiter :

— Quatre cent cinquante... N'est-ce pas, monsieur Marbe ?... S'il m'avait écouté, il l'aurait payée trente mille de moins... Mais ce qui est fait est fait... Un peu de jus, monsieur le docteur ?... Un bout de rascasse ?... Une pomme de terre ?... Mais si !... C'est la pomme de terre qui absorbe tout le safran qui donne le goût... Qu'est-ce que je vous servirai après ça, monsieur Marbe ?... Trois jolis loups grillés au fenouil ?...

Le Petit Docteur, avec son chèque de cinq mille francs qu'il avait déjà déposé à sa banque en passant, était bien embêté. Et il y avait toujours ce soleil, ce vin dont son verre était sans cesse rempli, cette savoureuse bouillabaisse qui le faisait boire !

II

Où il est question du tir aux bouteilles dans une cave et où le jeune Marbe, natif de Tahiti, fait preuve d'un amour assez inattendu pour les enfants

— Que diriez-vous maintenant d'une petite sieste, docteur ? Dans le Midi, c'est presque une institution officielle, surtout après la bouillabaisse de Titin et le vieil armagnac qu'il va nous servir. Sans doute avez-vous voyagé une partie de la nuit dernière ? Quant à la nuit prochaine (clin d'œil), il est probable

(nouveau clin d'œil) que vous n'aurez pas l'intention de dormir beaucoup... Vous devriez aller préparer une chambre, Héloïse...

— Elle est déjà prête ! dit celle-ci, qui ne tenait pas du tout à rater l'armagnac.

Et le Petit Docteur, tout somnolent qu'il était, eut l'impression que M. Marbe était contrarié. Peut-être aurait-il voulu lui parler de sa sœur en l'absence de celle-ci ?

Dix minutes plus tard, Jean Dollent prenait possession d'une chambre où l'on s'était contenté d'empiler dans les coins les objets de toutes sortes qui, auparavant, devaient encombrer le lit. Les persiennes, frappées en plein par le soleil, étaient closes, mais, entre les lattes, le Petit Docteur put voir son hôte qui s'installait lui aussi pour la sieste, sous le gros figuier du jardin.

M. Marbe portait maintenant un complet de tussor blanc dont la veste à un seul rang de boutons était fermée jusqu'au col, sans doute un ancien uniforme d'administrateur colonial.

M. Marbe la déboutonnait, entourait son casque d'un mouchoir, s'étendait dans son transatlantique, cependant que des mouches commençaient à tourner autour de sa tête.

Dollent avait à peine eu le temps de retirer son veston et ses chaussures qu'on frappait à la porte et qu'Héloïse entra, un doigt sur les lèvres.

— Chut !... Il dort... Je voulais vous parler quelques minutes en dehors de lui... Qu'est-ce que vous en pensez, docteur ?

— Que voulez-vous dire ?

Elle eut un mouvement du doigt vers son front, ce qui, dans tous les pays du monde, fait allusion à la folie plus ou moins caractérisée de quelqu'un.

— Vous ne croyez pas ? Vous qui êtes médecin...

— Qu'est-ce qui vous fait penser ça ?

— Vous savez, comme la plupart des coloniaux, mon frère a toujours été assez original... Même que, quand il est revenu définitivement en France, j'ai hésité, quoique veuve, à me mettre comme qui dirait en ménage avec lui... Encore, pendant les deux premières années, il était assez tranquille et il passait son temps, dans notre maison de Sancerre, à classer et à reclasser tout ce bric-à-brac qu'il a rapporté des quatre coins du monde... Je vous demande un peu si c'est raisonnable de

s'encombrer de saletés pareilles, qu'on ne sait même pas si des lépreux ne les ont pas touchées...

Coup d'œil de Dollent, à travers les persiennes, à Marbe qui paraissait dormir.

— Tout à coup, il a parlé de venir vivre dans le Midi et d'y faire construire une villa... Je ne savais pas qu'il était riche... Je lui ai demandé :

« — Avec quel argent ?

« — Ne t'occupe pas de ça...

« — Tu as des économies ?

« — Je n'ai de comptes à rendre à personne...

« Et depuis lors, il faut bien le dire, ça va de mal en pis. Il est cachottier comme une vieille femme... Quand il voyage, je ne peux même pas savoir où il va... Quand il ouvre la boîte aux lettres, on dirait toujours qu'il a peur...

« Car il est peureux, docteur... Il n'ose pas vous l'avouer... Tenez... Il vous a raconté que, lorsqu'il entend du bruit, la nuit, il se lève et inspecte la maison...

« Eh bien ! Ce n'est pas vrai... Qu'il entende du bruit, c'est possible, quoique je n'aie jamais rien entendu de net... Il est vrai que j'ai le sommeil dur...

« Quant à quitter sa chambre, c'est faux, et je suis sûre qu'il reste derrière la porte, à écouter et à trembler... Ce n'est que le lendemain matin, quand il fait grand jour, qu'il tourne en rond dans la maison pour s'assurer que rien n'a disparu...

« Ce qui me fait le plus peur... Figurez-vous que maintenant il a toujours deux ou trois revolvers chargés dans sa chambre...

« Et savez-vous à quoi il lui arrive de passer ses après-midi ? Il descend dans la cave, tout seul... Avec une petite torche électrique, il éclaire rapidement des bouteilles vides rangées contre le mur et il tire des coups de revolver...

« Sont-ce des distractions pour un homme de son âge ?

« Est-ce que je n'ai pas raison de prétendre qu'il...

Elle ne pouvait comprendre le sens du léger sourire qui venait de se dessiner sur les lèvres du Petit Docteur. C'est que, à travers les persiennes, celui-ci avait constaté que le fauteuil de M. Marbe était vide. Il devinait que ce dernier montait l'escalier sans bruit, écoutait un instant derrière la porte, puis...

La porte s'ouvrit, en effet. Héloïse tressaillit, prise en faute.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je, venais m'assurer que le docteur n'avait besoin de rien. N'est-ce pas, docteur ?

— Vous pouvez aller...

Domage que le Petit Docteur ait été engourdi par ce déjeuner méridional si copieusement arrosé. Il aurait mieux savouré l'imprévu de toutes ces scènes et le pittoresque des habitants de la villa.

— Qu'est-ce qu'elle vous a dit?... Je n'ai pas osé vous prévenir, ou plutôt je ne l'ai fait qu'à demi-mot... Depuis la mort de son mari, ma sœur s'est prise de passion pour la bouteille... Je ne dis pas qu'elle verse maintenant dans l'ivrognerie, mais vous verrez qu'à certain moment, elle a l'œil plus brillant, la bouche plus pâteuse qu'il ne se devrait et...

— Si, comme vous l'avez si aimablement proposé, nous prenions un peu de repos, monsieur Marbe ?

— Je descends... Je vous demande pardon... Quand j'ai senti que ma sœur n'était plus en bas... J'ai l'oreille très fine, l'habitude des indigènes qui ne font jamais de bruit...

Il s'en alla à regret et le Petit Docteur n'essaya même pas de dormir. Mieux, dans la crainte de succomber à la torpeur qui l'envahissait, il résista au désir de s'étendre sur le lit et resta inconfortablement assis sur une chaise.

— En supposant que M. Marbe ne soit pas fou et qu'il dise vrai...

Il ne renonçait pas à la méthode qui lui avait si bien réussi dans les affaires précédentes. Il fallait avant tout trouver une base solide, une vérité indiscutable.

Or, cette vérité, il pouvait la résumer à peu près comme suit :

Un inconnu cherchait quelque chose dans la villa de Golfe-Juan.

Ce quelque chose était difficile à trouver puisque, en trois mois de visites bihebdomadaires, il n'avait pu mettre la main dessus.

Enfin, l'inconnu n'avait jamais tenté, avant ces trois mois, de s'emparer de l'objet.

De trois choses l'une :

1° Ou bien, avant ces trois mois, l'objet n'y était pas ;
2° Ou bien l'inconnu ignorait qu'il y était ;
3° Ou bien l'inconnu était alors dans l'impossibilité de venir le chercher.

Et pourquoi ne venait-il que deux fois par semaine ?
Toujours le mercredi et le samedi ?

La villa n'était pas gardée davantage les autres jours. Les difficultés ou les facilités étaient les mêmes.

Donc, l'inconnu n'était libre que le mercredi et le samedi de chaque semaine.

Enfin, il avait été averti d'une façon ou d'une autre de la présence de la police dans la villa pendant une semaine entière, puisque, cette semaine-là, il ne s'était pas dérangé.

Quant à savoir si M. Marbe était fou ou sain d'esprit ?... Sans être psychiatre, le Petit Docteur avait, comme interne, étudié les maladies mentales.

— Il est nerveux, c'est certain. Il donne l'impression d'un homme poursuivi par une idée fixe, plus exactement d'un homme hanté par la peur. Et ce n'est pas une peur vague ! C'est la peur d'un événement bien déterminé.

C'était si vrai que, s'il fallait en croire Héloïse, qui n'avait aucune raison de mentir, il n'osait pas sortir de sa chambre lorsqu'il entendait la nuit des bruits dans la maison.

Savait-il qui fouillait avec tant d'obstination son immense bric-à-brac ?

Et, s'il le savait, savait-il ce que l'homme cherchait ?

Pourquoi s'entraîner dans la cave au tir au revolver – et dans l'obscurité ! – sinon parce qu'il était décidé à agir une nuit ?

Enfin, la question essentielle : pourquoi, si M. Marbe savait tout cela, avait-il fait appel au Petit Docteur dont il ne connaissait les talents que par ouï-dire, et pourquoi lui avoir envoyé, avant d'être sûr de son acceptation, une somme assez importante ?

— Ce soir, il ne faut pas que je boive ! se promet Jean Dollent. Car c'est ce soir qu'il doit se passer quelque chose. C'est ce soir ou jamais que je saurai...

Au même instant il tressaillit. Il croyait être tranquille jusqu'à la nuit, mais les événements marchaient plus vite qu'il n'avait pensé.

On entendait des voix, dans le jardin, puis sous la pergola, et c'étaient les voix de deux hommes qui se disputaient.

Il essaya bien d'entrouvrir la fenêtre pour entendre, mais ce n'était qu'un murmure confus qui arrivait jusqu'à lui.

Tant pis ! Il remit ses chaussures, son veston. Il n'était pas un invité ordinaire et il avait le droit, sinon le devoir, de se montrer indiscret.

Il descendit, en essayant de se donner l'air d'un homme qui vient de faire une bonne sieste et qui en est encore engourdi. Dans la salle à manger, il trouva Héloïse occupée à mettre un peu d'ordre, pour autant que ce mot pût s'appliquer à la maison, et elle lui dit comme en confidence :

— C'est son fils qui vient d'arriver...

Le Petit Docteur alluma une cigarette, se fit aussi désinvolte que possible et se montra sur la pergola. Il eut l'impression nette que M. Marbe, qui le vit le premier, faisait signe à son fils de se taire.

— Pardon, si je vous dérange, mais...

— Pas du tout, docteur... Je vous présente mon fils Claude... Je vous en ai déjà parlé, n'est-ce pas ?... Vous voyez que c'est un beau grand garçon...

Hum !... Ce n'était pas tout à fait le genre de fils que le Petit Docteur aurait souhaité avoir... Un grand garçon, certes, bâti en force et en souplesse, les traits un peu gras, mais cela devait tenir à son origine tahitienne...

Brun de poil. La peau basanée et lisse... Des yeux immenses... Des lèvres charnues...

Ce qui gênait, par exemple, c'était une élégance un peu trop voyante et une attitude qui rappelait, jusque dans le regard et dans le balancement du corps, les mauvais garçons de la Côte d'Azur.

Professeur de natation, c'était sans doute vrai. Mais il devait fréquenter aussi certains petits bars et ne pas répugner, à l'occasion, à de menus trafics d'une propreté douteuse...

— Bonjour, monsieur ! dit-il assez sèchement.

— Le docteur est un ami... Un vieil ami qui est venu passer quelques jours avec nous...

Et, du regard, M. Marbe faisait comprendre au docteur que son fils n'était au courant de rien.

— Vous avez fait les colonies ? Questionna Claude, méfiant.

Ce fut son père qui répondit pour Dollent, par crainte d'une gaffe de celui-ci :

— Non... J'ai connu le docteur à Sancerre... Quand j'ai su qu'il était pour quelques jours dans la région...

— Dites donc, docteur !

Vulgaire, le jeune Claude ! Dollent ne l'aimait pas du tout ! Il aimait encore moins cette façon à la fois agressive et ironique d'interpeller les gens.

— Je ne sais pas si vous connaissez mon père depuis longtemps, mais ce que je peux vous dire, c'est que c'est un sacré maniaque...

— Claude ! Intervint M. Marbe, mal à l'aise.

— Quoi ? Je ne vois pas la nécessité de faire des mystères. Ce que je suis venu te demander est assez naturel pour que tout le monde le sache, à plus forte raison un vieil ami, comme tu dis...

— Mon fils, monsieur Dollent, est...

— Laisse-moi parler... Et avoue avant tout que je ne t'ennuie pas souvent... D'abord, je gagne ma vie, ce qui est assez méritoire, car ce n'est pas ma faute si j'ai du sang tahitien dans les veines, ni si les Tahitiens ne sont pas particulièrement prédisposés au travail...

— Claude !

— Vous me comprenez, docteur... Je tire mon plan... C'est à peine si, une fois de temps en temps, quand j'ai un coup dur, je viens demander un billet de mille ou deux à mon père... À mon âge, tous les jeunes gens en font autant et il ne serait pas juste qu'il jouisse tout seul de sa fortune... Je suis venu aujourd'hui parce que...

— Si c'est un billet de mille francs que tu veux...

— Tu sais bien que non, papa... Écoutez, docteur... Vous serez l'arbitre... Si vous avez visité la maison, vous avez pu voir que cela tient à la fois du bazar et du musée... Il y a de tout, des horreurs et des choses pas trop mal... Mon père est un de ces

hommes qui ne jettent jamais rien, pas même un complet usé, et il doit avoir quelque part une boîte avec tous ses vieux boutons...

— Tu exagères !

— Soit ! N'empêche qu'il y a là-haut tous mes anciens jouets... J'ai été un enfant gâté... Quand nous étions à Tahiti, il m'arrivait des jouets par tous les bateaux de France... Mon père les a gardés... Cela n'a aucune valeur, bien entendu... Or, aujourd'hui, j'ai un copain qui a un enfant... Je lui ai promis ces vieux jouets et je suis venu demander à mon père...

Celui-ci esquissa un sourire triste.

— Vous comprenez, docteur ? dit-il. Il trouve tout naturel de venir me prendre des objets qui sont des souvenirs de son enfance et de sa pauvre mère...

— Fais pas le sentimental ! Trancha le jeune homme. Alors, c'est non ?

— Prends tout ce que tu voudras... soupira le vieillard, résigné.

— J'ai amené la bagnole d'un copain... Ce sera vite fait. Et, sans le moindre remords, il s'élança dans la maison, où on l'entendit grimper au premier étage...

— C'est un bon garçon ! soupira le père. Mais il est impulsif. Il a le cœur sur la main. Parce qu'il a promis à un ami...

— Si nous allions voir ?

— Quoi ?

— Les jouets qu'il emporte...

— Si vous y tenez !...

Quelques instants plus tard, ils trouvaient Claude pataugeant dans la poussière du plus grand des deux greniers. M. Marbe avait vraiment été un père généreux. Mêlés aux objets indigènes de tous les pays tropicaux (il y avait même un immense crocodile empaillé !) on distinguait deux ou trois chevaux de bois de tailles différentes, un vélo à trois roues, des soldats de plomb.

— Tu emportes tout ? Questionna le père en regardant ailleurs.

Et à ce moment, le Petit Docteur ne fut pas loin de se laisser gagner par une certaine émotion.

Chose étrange, il sentit chez le jeune homme une hésitation. Son regard chercha les yeux de son père. Que se passait-il donc entre eux deux ? Et pourquoi Marbe regardait-il plus obstinément encore dans l'autre coin de la pièce ?

— Tout, oui !

— Comme tu voudras...

Claude faisait un pas sur le palier. Il ramassait jusqu'à des menus objets sans valeur, de ces pantins qu'on vend pour quelques sous, une flûte en celluloïd, un tambour dont la peau était crevée, un revolver Eureka.

Pourtant, il ne paraissait pas satisfait. Il enjambait des caisses, des sacs, des boucliers et des tas de flèches. Il cherchait quelque chose. Son front se plissait. De temps en temps, il lançait à son père un coup d'œil méfiant.

— Tu n'en as pas encore assez ? s'efforça de plaisanter M. Marbe. Tu crois que le fils de ton copain, comme tu dis, ne pourra pas s'amuser avec ça ?

— Je cherchais...

Il hésita. Le Petit Docteur sentit qu'on en était arrivé au point sensible.

— Qu'est-ce que tu cherchais ?

— Une trompette en bois... Tu ne dois pas t'en souvenir. Une trompette avec des lignes bleues et rouges et un gland de soie rouge...

— Je ne me souviens pas...

— C'est drôle !

— Pourquoi ?

— Il me semble que je l'avais vue...

— Tu crois que le fils de ton ami a vraiment besoin de...

— Ce n'est pas cela... Mais je me souviens de cette trompette parce que c'était mon jouet préféré... J'aurais aimé la retrouver...

— Cherche !

Le regard de M. Marbe au Petit Docteur semblait dire : « Et voilà les enfants ! On a tout fait pour eux ! Un beau jour, ils viennent avec des exigences, presque des injures à la bouche ! Ils emportent tous les souvenirs pour les donner à un inconnu. Tant pis si leur père en a le cœur qui saigne... »

Et cela aurait été très émouvant si Dollent n'avait pas senti là-dessous quelque chose qui grinçait. Quoi ? Il n'aurait pu le préciser.

C'était comme si, sous les mots qui se prononçaient, d'autres mots – les seuls importants – eussent été sous-entendus. Il avait l'impression nette que sous la comédie, voire sous le vaudeville, c'était un drame qui se jouait, mais un drame dont il ne possédait pas la clé.

– Tu la trouves ?

– Non !

Et le jeune homme avait un dur regard pour son père.

– Tu veux fouiller la maison ?

Or Claude ne disait ni oui, ni non ! On pouvait croire qu'il allait le faire, que pour une trompette en bois qui devait bien valoir trois francs ou cent sous, il allait bouleverser les collections d'objets indigènes que l'ancien administrateur avait mis toute sa vie à amasser.

La note presque comique fut donnée par Héloïse. À son regard, quand elle surgit, essoufflée d'avoir monté les marches, le Petit Docteur conclut qu'elle venait de s'offrir une forte rasade.

– Qu'est-ce que vous faites ici ? s'étonna-t-elle.

– Claude emporte ses anciens jouets pour les donner à un ami !

– Bon débarras !

– Il tient à ne rien oublier...

– Qu'il prenne donc tout ce qu'il y a dans la maison. On pourra, après ça, faire le ménage... Qu'est-ce que tu cherches, Claude ?...

– Une trompette en bois...

– Avec des lignes bleues et rouges et un gros pompon rouge ?

– Oui...

– Elle est dans la garde-robe de ton père... Je l'y ai encore vue l'autre jour... Même que je me suis demandé pourquoi il serrait précieusement un objet de quatre sous avec ses vêtements et son linge...

M. Marbe ne bougea pas. Il était devenu plus pâle que d'habitude. Des gouttes de sueur perlaient à son front.

— C'est vrai ? Questionnait Claude en le regardant.

— Si ta tante le dit... Je ne sais pas... C'est possible que cette trompette ait été rangée là par hasard... Vous m'embêtez, à la fin, avec ces histoires de jouets, alors que j'ai d'autres soucis...

Il s'emportait, pour la première fois. Sa colère montait, mieux, sa rage.

— Ce que je ne comprends pas, c'est qu'on choisisse le moment où j'ai un ami dans la maison pour m'assommer avec ces histoires de jouets, et je me demande si je ne ferais pas mieux de...

— Où est cette armoire, tante ? demandait calmement le jeune homme.

— Dans sa chambre.

Sans s'inquiéter de l'état de son père, il descendit un étage. M. Marbe le suivit. Le Petit Docteur suivit à son tour et Héloïse ferma la marche.

— Je m'étais toujours demandé ce que cette trompette... murmurait-elle.

La porte de la chambre était ouverte. M. Marbe ouvrait la garde-robe...

— Cherche... Prends-la si tu la trouves...

Et il ricanait douloureusement comme un homme blessé dans ses sentiments les plus chers.

Claude était déjà trop loin pour reculer. Il fouillait parmi les vêtements et les piles de linge, glissait la main derrière un rang de chaussures et d'espadrilles.

Alors, il y eut un moment où la scène aurait dû atteindre au plus haut comique. C'est quand, dans cette atmosphère tendue, le jeune homme brandit soudain un objet dont la disproportion avec l'ambiance qui l'entourait était par trop flagrante : une trompette en bois comme on en vend dans tous les bazars, au bariolage si naïf que le Petit Docteur faillit éclater de rire.

Il se contint. Il jeta un coup d'œil vers son hôte et il vit deux grosses larmes couler des yeux de M. Marbe.

— Il y a un tel désordre dans la maison... balbutiait celui-ci d'une voix trouble, en détournant la tête.

III

Où le Petit Docteur n'attend plus rien des visites nocturnes et où il fait appel, comme collaborateur, à un inspecteur du travail.

— Ne faites pas attention à mon émotion, docteur... Si vous étiez père, vous me comprendriez... Remarquez que je ne lui en veux pas...

Ils étaient tous les deux sur la pergola. Claude entassait hâtivement les jouets dans sa voiture.

— Ce soir, nous monterons la garde et...

— Si je suis rentré ! Rectifia Jean Dollent.

— Comment ? Vous partez ?

— Une course à faire à Nice... Ne vous inquiétez pas de moi...

— Mais si mon visiteur vient et si...

Dollent se retint d'affirmer : « Il ne viendra pas ! »

Il avait appris par expérience qu'il ne faut jamais montrer trop d'assurance.

Claude était devant eux, sa voiture chargée.

— J'espère, papa, que tu ne m'en veux pas... J'avais promis... Je te demande pardon si je t'ai fait de la peine... Mais avoue que ces jouets ne faisaient rien dans cette maison et qu'ils seront mieux à leur place là où il y a un enfant pour s'en servir...

« Oui... » Fit le vieux de la tête.

— À bientôt... Je vous dis adieu, docteur... Amusez-vous bien chez papa... Au revoir, tante...

Était-il gêné de son insistance ? Il était plus gentil que tout à l'heure, comme soulagé d'une inquiétude.

— Allons !... Un sourire... Et qu'on ne parle plus de tout ça !...

Le sourire de M. Marbe fut amer, malgré l'effort qu'il fit.

— Je file... Mes amis m'attendent...

— Je file aussi... Ne vous inquiétez pas de moi, monsieur Marbe...

— Mais...

Trop tard. L'auto du jeune homme avait à peine parcouru deux cents mètres sur la route qui longe la côte en direction de Juan-les-Pins, que le Petit Docteur sautait sur Ferblantine et qu'il mettait en marche son moteur pétaradant.

Si on lui avait demandé à ce moment après quoi il courait de la sorte, il n'aurait sans doute pas manqué de répondre sans souci du ridicule :

— Après la trompette !

Et il faut croire que celle-ci avait une certaine importance puisque, un peu avant d'arriver à Antibes, Claude se retourna. Constata-t-il qu'il était suivi ? Il accéléra l'allure, mais forcer celle de Ferblantine était difficile. Puis, au lieu de suivre la grand-route de Nice, il s'engagea dans une première rue à gauche, puis dans une rue à droite, puis vira encore à angle droit, fit une marche arrière, s'engagea dans un passage qui paraissait à peine assez large pour une auto.

Quand, avec plusieurs minutes de retard, le Petit Docteur arriva à l'entrée de ce passage, on ne voyait plus rien, on n'entendait plus rien.

Il n'insista pas. Il dut, malgré les promesses qu'il s'était faites, entrer dans un bistrot pour téléphoner. Il ne savait même pas si la villa de M. Marbe avait le téléphone ; mais, par bonheur, elle l'avait.

— Allô ! Ici le docteur Dollent ! Voulez-vous être assez aimable pour me donner l'adresse de votre fils à Nice... Vous dites ?... Mais non !... Ne vous inquiétez pas... Oui ! Je serai sans doute de retour... Vous dites ?... Hôtel Albion ?... Je vous remercie.

— Non, monsieur. M. Claude n'est pas rentré... Il rentre rarement avant minuit et même beaucoup plus tard...

— Je vous remercie...

La fièvre était née, cette fièvre que maintenant le Petit Docteur connaissait bien et qui lui venait chaque fois que, dans une affaire, il avait enfin une idée... Une idée biscornue... Une idée qu'il poursuivait avec d'autant plus d'acharnement qu'elle paraissait plus invraisemblable...

— Dites-moi, garçon... Quel est le corps de métier qui n'est libre que le mercredi et le samedi soir ?...

— Comment ?

— Je demande dans quelle profession les gens ne sont libres que...

— Comment voulez-vous que je vous réponde... Avant, les congés étaient fixes... Il y avait le jour des coiffeurs, le jour des charcutiers, des bouchers, des... Aujourd'hui, avec toutes les lois sociales, c'est trop compliqué. On travaille la plupart du temps par roulement... Et ici à Nice, avec les casinos, ce n'est pas possible de s'y retrouver...

Pourtant, il fallait faire vite. Il fallait trouver une solution, tout de suite.

— Garçon !

— Quoi ? fit celui-ci avec méfiance.

— Qui est-ce qui s'occupe de contrôler ces roulements, comme vous dites ?

— L'inspecteur du travail, tiens donc !

— Je vous remercie !

Et dix minutes plus tard il était en présence de ce fonctionnaire, qui l'écoutait avec stupéfaction.

— Comprenez-moi bien, monsieur l'inspecteur... La question est très délicate... Il s'agit de quelqu'un qui n'est libre que deux nuits par semaine, le mercredi et le samedi... Donc, les autres nuits, il y a tout lieu de supposer que cet homme travaille, tout au moins jusqu'à une heure assez avancée... Je ne connais rien de vos règlements, ni de la constitution des équipes, mais on m'affirme que tout cela passe sous votre contrôle... Quelles sont les professions qui travaillent de nuit dans un pays qui ne comporte pas d'usines ?... Les croupiers, les garçons de casino, les boulangers, les... voyons !...

— Il y a des permanences à la compagnie du gaz et à l'électricité. Je ne parle pas de la distribution d'eau, ni...

— Deux nuits par semaine, monsieur l'inspecteur !... C'est ce qui doit nous guider... Oserais-je vous demander de bien vouloir consulter vos dossiers ?...

Il était crispé, comme toujours dans ces moments-là. C'est alors qu'il ressemblait quelque peu à un diable sortant de sa boîte et trépidant de la tête aux pieds.

— Deux nuits... grommelait l'inspecteur. C'est ce qui m'intrigue... Une seule, j'aurais compris... Attendez... Dans certaines maisons, le travail de jour alterne avec le travail de nuit... Mais, dans ces cas-là, c'est une semaine de nuit et une de jour... Il n'y aurait...

— Dites !

— Il n'y aurait qu'au Casino de la Jetée... Et encore, il ne s'agit que des barmen !... Maintenant que vous m'y faites penser... Ils s'arrangent pour avoir chacun deux nuits par semaine et, ces jours-là, ils font l'apéritif du matin à la place...

— Merci... Je vous remercie...

Il était déjà dehors et l'inspecteur du travail se demandait à quel original il avait eu affaire.

Quant au Petit Docteur, il courait au Casino de la Jetée. Il payait son entrée. Il se précipitait vers le bar de la première salle de jeu.

Boire ! Toujours boire ! À cet instant, il se demanda si les policiers officiels avaient un budget spécial pour la boisson, tant il constatait que la tâche de détective entraîne d'obligations dégustatives.

— Un petit cocktail...

— Martini ?... Rose ?...

— Rose, si vous voulez...

Puis un autre, pour mettre le barman en confiance.

— Dites donc... Vous êtes nombreux, ici ?

— Comme barmen ? Une douzaine...

— Je cherche un copain à vous qui m'a donné rendez-vous et dont j'ai oublié le nom... Tout ce que je sais, c'est qu'il est libre ce soir... Il est de jour le mercredi et le samedi...

— Un grand qui louche ?

— Comment s'appelle-t-il ?

— Patris...

— Et il habite ?...

— Je ne sais pas... Je vais le demander au barman-chef... Sinon, je ne vois que Pierrot des Iles...

— Vous me donnerez son adresse aussi ?... En attendant, remettez-moi ça...

Trois cocktails ! Mais, par contre, deux adresses, dont une paraissait plus que précieuse : Pierrot des îles habitait l'Hôtel Albion, dans une petite rue donnant sur la promenade des Anglais.

— Un garçon entre deux âges, n'est-ce pas ?

— Plutôt plus mûr... Pierrot doit avoir maintenant dans les cinquante... Mais il a tellement roulé sa bosse... Entre autres lieux dans le Pacifique. C'est pourquoi qu'on l'appelle Pierrot des Îles... Puis dans une autre île dont il aime moins à parler et qui n'est autre que l'île du Diable, à la Guyane... Si c'est lui que vous cherchez, vous le trouverez vers huit heures au petit restaurant italien qui fait le coin de...

Non ! Même pour remercier son interlocuteur, le Petit Docteur ne devait pas boire un quatrième cocktail.

IV

Qui prouve que la fortune, qui est aveugle, peut parfois être muette, ce qui ne fait pas l'affaire de tout le monde

— Pouvez-vous me dire si M. Claude Marbe est rentré ?

L'Hôtel Albion était un hôtel assez neuf, de second ordre, évidemment fréquenté par des employés de casino, des danseurs mondains et des petites femmes.

— Il est rentré il y a une demi-heure. Il a même monté un certain nombre de paquets. Mais je ne sais pas s'il est ressorti... Allô !... Le cinquante-sept !... Allô !... Vous dites ?... Le cinquante-sept ne répond pas ?... Merci.

Le portier grommela entre ses dents :

— Pourtant, je ne l'ai pas vu partir...

— Quel est le numéro de chambre de Pierrot des Îles ?

— Le trente-deux... Vous voulez que je téléphone pour savoir si...

— Ce n'est pas la peine... J'ai rendez-vous...

Le Petit Docteur s'élança dans l'escalier. Comme il approchait du trente-deux, il surprit des éclats de voix, mais il était impossible de distinguer les paroles et il préféra frapper à la porte.

Celle-ci s'entrouvrit prudemment. Un homme, que le docteur ne connaissait pas, le dévisagea et grogna :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Au même moment, Dollent distingua une autre silhouette, celle de Claude. Claude le reconnut, s'étonna, murmura :

— Laisse entrer...

Puis, méfiant :

— Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici ?

Ouf ! Le plus dur était passé ! Maintenant, il était dans la place. Et, du moment que les deux hommes étaient là, il était sûr de ne pas se tromper. Mais que savait-il, en somme ? Rien, presque rien !

Il savait, pour être précis, que depuis trois mois, Pierrot des Iles cherchait une trompette dans la villa de M. Marbe et ne l'avait pas trouvée.

Il savait qu'en désespoir de cause, il s'était adressé à Claude Marbe en lui offrant sans doute une forte somme s'il parvenait à s'emparer de la trompette en question.

Il savait que la trompette était passée par Tahiti.

M. Marbe avait vécu à Tahiti...

Pierrot des Iles avait vécu à Tahiti avant de...

Une chambre banale, avec un étroit cabinet de toilette. Les jouets étaient là, pêle-mêle dans les coins, et un cheval avait eu la tête brisée en cours de route. Quant à la trompette, elle se trouvait sur le lit.

— J'attends que vous vous expliquiez, murmura Pierrot d'une voix sans tendresse.

— Voilà... Je suis venu vous prévenir... Il vaut mieux que vous n'alliez pas cette nuit dans la villa de M. Marbe. Il est vrai que vous n'en aviez sans doute pas l'intention, puisque vous êtes enfin en possession de la trompette...

Pierrot l'examinait avec de petits yeux inquisiteurs. C'était un homme que rien n'étonnait et qui ne se laissait pas facilement impressionner...

— Dis donc, Claude ! grogna-t-il, hargneux. C'est toi qui me mets ce coco-là dans les pattes ?

— Je te jure que je l'ai semé à Antibes... Et je me demande comment il a pu...

— Je vous expliquerai tout cela, mes enfants, crâna le Petit Docteur. Vous êtes furieux, hein ? La trompette ne vous a pas apporté ce que vous escomptiez ?...

— Vous n'appartiendriez pas à la police, par hasard ?

— Moi ?... Jamais de la vie !... Je suis médecin... Et ce que je cherche, en ce moment, c'est la raison pour laquelle M. Marbe, qui est un homme paisible et craintif, tenait absolument à tuer son visiteur nocturne qui ne lui faisait pourtant aucun mal et ne lui volait rien...

Les deux hommes furent aussi étonnés l'un que l'autre, mais le plus étonné était Claude, qui regardait son compagnon dans l'espoir d'une explication.

— Vous dites, questionnait Pierrot, qu'il voulait...

— Bah ! Il s'entraînait à tirer au revolver dans l'obscurité... Ensuite, comme s'il craignait malgré tout d'être accusé d'assassinat, il s'était assuré de ma présence... Je lui aurais servi de paravent... J'aurais juré qu'il n'aurait tiré qu'en état de légitime défense...

— Le salaud !...

— Tout à fait de votre avis... Mais dites donc... La trompette...

— Vous, docteur, vous m'avez tout l'air d'en savoir trop et pas assez... Hein ?... Est-ce que j'ai raison ?... Vous comprenez qu'après avoir bourlingué comme je l'ai fait, je commence à connaître la chansonnette... Et vous ne me ficherez pas la paix que vous n'ayez tout compris... Or, je déteste qu'on fourre son nez dans mes affaires... Quant à Claude, il en sait encore moins que vous... Je lui avais offert seulement dix grands formats s'il m'apportait tous les jouets qu'il y avait dans la maison de son père, y compris une trompette en bois...

Pierrot des Iles haussa les épaules.

— Maintenant, c'est trop tard ! Mais il faudra bien que le cochon en raque une bonne partie, sinon... C'est trop facile de jouer les honnêtes gens et de profiter du travail des autres, qui paient par des années de dur...

« Tenez, docteur, puisqu'il paraît que vous êtes docteur, je suis dégoûté... Oui, dégoûté !... Et si le Marbe était ici...

Je te demande pardon, Claude, mais le coup que m'a joué ton saligaud de père...

« Autant maintenant que je vous affranchisse... C'était à Tahiti... Je bricolais... J'attendais les étrangers de passage... J'avais un canot automobile avec lequel j'emmenais les amateurs faire la pêche aux requins...

« Un jour, j'en embarque un... Un Yankee... En chemin, je ne sais plus pourquoi, il ouvre son portefeuille et j'aperçois quoi ? Quatre billets de dix mille dollars...

« Vous devez savoir que les Américains, qui sont riches à en crever, tirent des billets de n'importe quelle valeur : dix mille, cinquante mille, cent mille dollars... Il suffit de les demander à la banque...

« Mon type, qui faisait le tour du monde, m'explique que c'est moins volumineux à emporter...

« Bref...

Il y eut, dans la petite chambre, un silence assez gênant, et Claude, comme le docteur, eut une respiration difficile.

— Bref, il a été emporté par un requin... Cela ne nous regarde plus... Cela m'a coûté assez cher... Quinze ans de dur !... De baigne, si vous préférez, parce que ces messieurs n'ont pas cru à l'histoire du requin...

« Seulement, pour ce qui était des billets...

« J'allais parfois chez Marbe, qui était un assez bon type et qui avait un gosse... J'y étais ce jour-là quand j'ai appris qu'on allait me chercher des puces à cause du Yankee. J'avais les billets dans ma poche...

« Pas si bête !... J'attrape une trompette de bois qui traînait par terre et j'y enfonce mes quatre billets pliés fin...

« Pensez qu'au cours d'aujourd'hui, cela me fait dans les environs du million et demi de francs...

« Quinze ans de dur... Comme de juste, on en sort sans un... Je me dis : « Il faut que je retrouve Marbe... Il faut que je remette la main sur ma trompette... »

« Et voilà qu'il y a trois mois, j'apprends qu'il a fait construire à Golfe-Juan une villa qui est un vrai bric-à-brac...

« Je m'embauche au Casino... Deux fois par semaine, je...

— Je sais ! Trancha le Petit Docteur. Vous n'avez pas trouvé la trompette...

— Et j'ai chargé son fils...

— Je sais aussi...

— Le saligaud avait déjà...

— Je peux même vous dire la date ! C'est deux ans environ après être rentré en France, et alors qu'il vivait à Sancerre, avec sa sœur, qu'il a trouvé les billets dans la trompette... Que faire ?... A-t-il deviné tout de suite que...

— Parbleu ! Les autorités ont assez cherché les billets, à Tahiti, et des billets comme ceux-là... Mais il savait que j'étais au bagne... Il en a profité... Il a fait construire une villa... Il a dû planquer le reste dans les banques... Puis, quand il a appris par les journaux que j'étais libéré... Quand il a commencé à entendre du bruit, la nuit... Faut vous dire que j'étais bête. Je n'imaginai pas qu'il avait découvert la cachette... Je croyais qu'un administrateur en retraite peut se payer une villa comme la sienne...

« Je ne peux tout de même pas aller trouver les autorités et leur dire : « Je réclame l'argent que j'avais volé à l'Américain et qui est planqué dans une trompette chez... »

« Vous comprenez ?

« Et lui le sait, le bougre !

« Seulement, il a peur...

Monsieur,

Considérant mon enquête comme terminée et comme éclairci le problème que vous avez bien voulu me soumettre, m'excusant d'autre part de ne pouvoir vous dire adieu ainsi qu'à votre estimable sœur, je vous prie d'agréer... etc.

Docteur Dollent.

À quoi bon retourner là-bas ? Pour saisir M. Marbe par les deux épaules et lui crier :

« Vous saviez très bien qui était votre visiteur nocturne et vous ne craigniez nullement les Tou-Papaou !... Mais vous n'osiez pas l'affronter tout seul... Vous n'osiez pas le tuer tout seul... Vous aviez peur du geste et des responsabilités...

« Alors, comme il était prévenu par votre fils – bien innocemment – de la présence de la police, vous avez pensé à un amateur...

« Un amateur candide, a dû vous dire votre ami le procureur de Nevers...

« Un amateur qui sera là pour vous servir de témoin, pour affirmer que vous n'aviez tiré qu'en état de légitime défense...

Vous me dégoûtez, monsieur Marbe...

« Vous avez profité de l'argent d'un crime et vous feriez mieux... de... »

Huit jours passèrent. Pas de nouvelles de Marbe. Par contre, une carte postale avec ces mots :

Ça va ! Je l'aurai jusqu'au trognon.

Pierrot.

Puis, six mois après :

On a fini par s'arranger. J'épouse Héloïse. On partage la villa et le fric.

Pierrot.

Ce fut la première aventure du Petit Docteur comme détective privé.

— Et le chèque ? lui demandait ironiquement Anna.

Car il lui avait donné à entendre qu'un autre chèque... Mais il n'arriva jamais et il n'eut jamais non plus de nouvelles directes de Marbe.